



Le pigeon voyageur

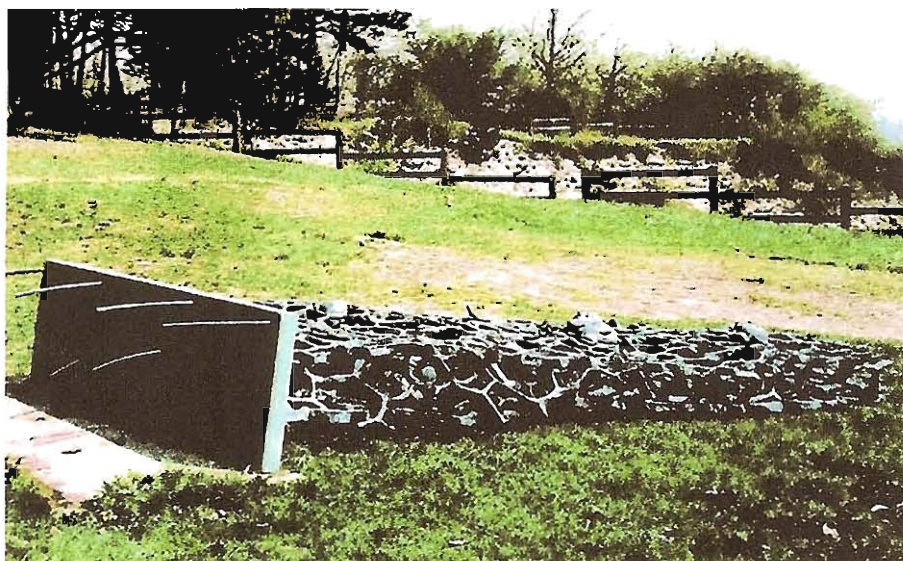
n°8 juin 2006

Association Chemins de Mémoire Sociale, 77b rue de Musselburgh
à 94500 Champigny.

01 48 80 54 64 lionel.magnol@free.fr

Un monument du Chemin des Dames à la mémoire des victimes de l'offensive de 1917 a été vandalisé à Craonne (Aisne). Trois têtes de bronze, et divers fragments de la sculpture de plusieurs mètres de haut ont été découpés à la scie à métaux et emportés par les vandales.

Libération, mardi 25 avril 2006



Déclaration

Le bureau de Chemins de Mémoire Sociale, réuni ce soir, tient à exprimer à la population de la commune de Craonne, à son conseil municipal, son émotion et sa solidarité après les dégradations indignes dont le monument de Haïm Kern a été l'objet dans la nuit du 22 au 23 avril.

Rien ne saurait excuser cet acte pitoyable qui touche le symbole élevé là, à la mémoire des milliers d'hommes qui n'ont pu choisir leur sépulture.

Nous nous interrogeons sur l'opportunité d'une souscription qui serait lancée par les associations attachées au site de Craonne, pour aider au financement de la restauration du monument qui devrait retrouver sa place (laquelle ?), dans toute sa lumière, peut-être le 11 novembre 2006, mais en tout cas, le 16 avril 2007.

Salutations fraternelles.
Pour le bureau, le président.
Didier COCHET



Nouvelle profanation

C'est loin le plateau de Californie, quand on vit dans le Poirou ? Ça n'est pourtant pas aux Amériques, mais dans le département de l'Aisne. Le Chemin des Dames, haut lieu de la première Guerre Mondiale, court entre Laffaux (à quelques 15 km de Soissons) et Berry-au-Bac (à 25 km de Reims), sur les hauteurs surplombant les vallées de l'Aisne et de l'Ailette : 300 000 morts venus du monde entier hantent ces paysages.

Le plateau de Californie, lors de l'offensive Nivelle d'avril 1917, ce fut un inextricable charnier. Un village, très tôt rasé par la guerre, s'y était élevé : « C'est à Craonne, sur le plateau, qu'on doit laisser sa peau... » Craonne reconstruit s'étend, aujourd'hui encore, en contrebas.

En novembre 1998, Monsieur Jospin, Premier ministre, a inauguré sur le plateau un monument rendant hommage aux massacrés anonymes de la Grande Guerre. Le sculpteur Haïm Kern, né à Leipzig, avait choisi le lieu et décidé de l'inscription portée sur le socle de bronze : « Ils n'ont pas choisi leur sépulture ». En mai 1999, l'œuvre fut abattue, mutilée par des vandales. « Vive Pétain ! » proclamait une « signature » voulue vengeresse. L'œuvre fut restaurée, remise en place.

Cette fin de semaine des 22 et 23 avril 2006, les barbares sont revenus. Ils ont arraché, saccagé, détruit. La sculpture de bronze du plateau de Californie est un entrelacs de mailles métalliques s'arrachant au sol bouleversé par l'histoire pour s'élever à quatre mètres. Une multitude de têtes tranchées aux regards vides flotte dans les alvéoles d'un jaillissement de lave pétrifiée et de métal tordu. Multitude indénombrable et pourtant nombre fini : la disposition de ces têtes dans l'espace, dans l'enchevêtrement du maillage, brouille le comptage méthodique qu'on voudrait entreprendre... et puis, tous ces visages qui se ressemblent tellement ! Tous te transpercent et bouleversent, alors ton attention calculatrice achoppe, se dérobe. L'émotion t'impose le silence et la compassion muette.

La bêtise lâche et haineuse des barbares profane en se dissimulant.

Le monument du plateau de Californie se relèvera en pleine lumière.

Jacquette

Les Boudhas de Bamiyan avaient ému la communauté internationale ; mais qui s'inquiète des têtes sciées à Craonne ?

Faut-il à la bêtise, à la méchanceté, à la violence, répondre par la bêtise, la méchanceté et la violence ? Que faire, face à la connerie humaine ?

Les vandales sont partout et chaque jour de plus en plus nombreux.

L'ignorance gagne du terrain et menace la race humaine.

C'est triste.

Le monde devient triste.

Mais pour que l'espoir ne disparaisse pas tout à fait, il faut après avoir restauré le monument de Haïm Kern, le remettre sur le plateau de Californie car c'est là qu'est sa place. Le déplacer serait faire plaisir à ceux qui l'ont saccagé.

Quant à installer des miradors avec fils de fer barbelés, gardiens avec fusils et chiens méchants... Ce n'est pas la même guerre. Ça viendra mais plus tard.

Sylvie Carcedo

Le chantier de la tranchée du Balcon

vu par Antonin

« Ça fait du bien quand ça s'arrête ! »

Pendant ces vacances de Printemps et ces trois jours passés à Craonne avec l'association, nous avons coupé beaucoup de bois (d'ailleurs ça fait du bien quand ça s'arrête), on a bu du café qui nous a brûlé les boyaux, n'est-ce pas Danielle ? appétissant non ?),... fait une super balade pour retrouver une association copine... et au retour, on a fait beaucoup de sport avec des pommes de pins en guise de ballons.

SANS COMPTER QUELQUES BLAGUES...

Une mémé et son chien sont dans une piscine. Le chien pète et la mémé meurt. Pourquoi donc ? C'est parce que le chien est un pékinois.

Comment s'appelle le saint qui protège les roux ? C'est Oliver car l'ange Oliver protège les roux.

Antonin

Un gamin d'Champigny, c'est tout un poème... Si une solution des blagues vous a échappée, ne manquez pas le n°9 du Pigeon, en ligne ou dans vos boîtes aux lettres dès la rentrée...



Nos efforts ne sont pas vains.

Nous étions 3 membres associés pour débiter la suite des travaux de la tranchée du balcon à Craonne. Plutôt que de continuer à débiter la tranchée proprement dite (ce qui avait été fait la 1^{ère} fois), il fut décidé d'élaguer une surface conséquente dans la pente sous la tranchée afin de dégager la vue sur la vallée et le village de Craonne en contrebas.

Au bout de 3 jours à 4 (les 3 associés déjà mentionnés et Thierry l'employé de mairie) nous avons terminé le travail à l'intérieur du périmètre délimité le lundi, jour de notre arrivée, et le résultat était concluant. J'ai, pour ma part quitté Craonne le mercredi soir ; le jeudi des renforts arrivaient de la capitale et le travail se poursuivait.

Je suis sûre qu'à la fin de la semaine la percée effectuée devait être spectaculaire dévoilant le paysage et le relief en contrebas, permettant ainsi de mieux appréhender les difficultés et les obstacles que devaient surmonter les soldats lors des attaques..

Nous n'étions que 3 associés mais nous avons travaillé dans la joie et la bonne humeur. La chair était bonne et la météo clémente. Pour 3 le gîte de Jean Marie, toujours dans le même état, était presque trop grand.

Nous étions 3 mais pas vraiment équipés malgré les outils persos que nous avons apportés. Thierry avait la bien venue tronçonneuse de la mairie, nous nos bras, nos serpettes et scies, mais surtout notre volonté.

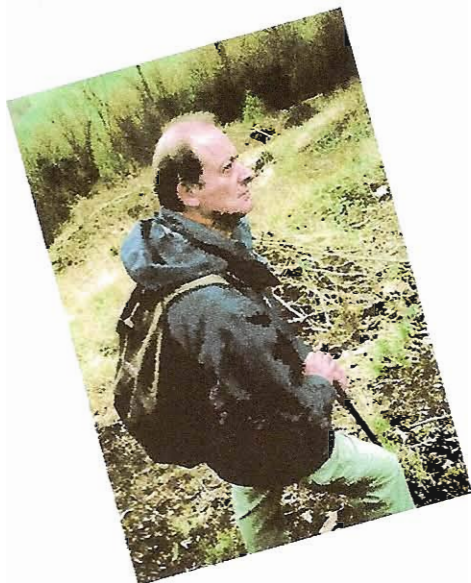
En vue d'une meilleure efficacité, je proposerais que, lors d'un prochain chantier, nous louions les outils adéquats (style tronçonneuse, scie, gros sécateurs) qui nous permettraient de progresser plus facilement. Les finances de l'association devraient nous le permettre. Proposition à débattre.

En outre, si nous pouvions continuer à débiter une plus grande partie de la tranchée vers l'ouest, ce serait épatant.

Tout le paysage du Chemin des Dames est marqué par la guerre, mais cette empreinte s'estompe chaque jour un peu plus. Les vestiges sont de moins en moins nombreux et le peu qui reste se dégrade d'année en année. Il ne restera bientôt plus grand-chose.

Dégager une grande longueur de la tranchée du balcon permettrait d'entretenir, de conserver, de mettre en valeur un patrimoine historique qui était la spécificité de la Grande Guerre. Et tout ça à 2 pas d'un lieu touristique : la Caverne du Dragon.

Sylvie Carcedo



Une tramwaysienne à Craonne :

Parler aux obus

Noël Genteur nous l'a répété : il faut savoir leur parler ! Pardon, parler à qui ? A ces obus, à ces grenades que lui, agriculteur et maire de Craonne (prononcez crâne), petit village de l'Aisne aux 80 âmes, ramasse dans ses champs : 18 en moyenne chaque année ! Un triste souvenir d'une terre martyrisée par 25 millions d'armements, utilisés lors de l'offensive d'avril 1917. Noël Genteur en parle, lui, comme si c'était hier, comme s'il avait vécu l'attaque dirigée par le sauveur de Verdun, le général Nivelle, qui aboutira à un terrible carnage : déjà 35 000 morts et 90 000 blessés lors des trois premiers jours. Une bataille qui s'enlise jusqu'en 1918, avec ses innombrables morts et ses disparus, ses civils enfermés dans les caves puis déplacés. Un terroir dévasté voué à l'oubli, renforcé par le tabou de ses soldats révoltés, ces mutins que le maire de Craonne préfère appeler « grévistes ». Oublié le Chemin des Dames, cette zone maudite est exclue de la mémoire officielle depuis quatre-vingts ans. Une fois n'est pas coutume, mais le 16 avril, nous étions devant le monument aux morts de Craonne. Noël Genteur a lu quelques poèmes, dont l'un de Léopold Ségar Senghor à la mémoire des tirailleurs sénégalais.

Un week-end tramwaysien exceptionnel emmené par un maire pas comme les autres. Merci à Dominique, à Isabelle et aux amis des Chemins de Mémoire Sociale de nous avoir débroussaillé le terrain ! Pour une fois que les Tramwaysiens étaient de vrais rats des champs, avec des chaussures crottées comme il faut !

Claire Laudereau





En regardant les photos...

Il y a des gens qui scient, coupent, des gens qui débroussaillent une tranchée, une provo, moi, qui arrive vers 11 heures ce jeudi, du genre « C'est à cette heure qu'on arrive ! », du genre faut répondre « Excusez-moi gentes Dames et beaux Messieurs, Moi, j'ai un métier ! » Fastoche... mais ça fait plaisir. Il faut s'en servir à bon escient ! Comme les lentilles,... mais je ne vais pas remettre cela.

En regardant les photos, y'a un Didier, une Danielle (pas fortiche sur les proportions d 'pâté), une Sylvie. (c'est elle la provo... ! Mais chut, faut pas l'dire.), un Pierre-Yves et son p'tit bonhomme plein d'humour, puis un Michel clopin-clopant et Évelyne, un musicien moustachu et oui toujours mais enrhumé et coiffé d'un bonnet avec sa dame qui tient la partition ; un Éric et une Manon et quelquefois Blanche Neige.

En regardant les photos, il y a des gens qui scient, qui coupent, qui chantent aussi.

En regardant les photos, il y a les gens de Tramways qui découvrent Craonne et le Chemin des Dames.



En regardant les photos, y'a un monument debout.

Si je fais une photo. là-bas. aujourd'hui. je cherche le monument. Je cherche leurs sépultures.

C'est triste ...

Lionel



Les dernières barricades de la Commune de Paris.

Paris, dimanche 21 mai. Isabelle et Dominique, Tramwaysiens et maintenant aussi Cheminots, nous firent arpenter Ménilmontant et Belleville, de la mairie du 11^{ème} et sa statue de Léon Blum, au Mur des Fédérés du cimetière du Père Lachaise.

Évocation des combats de 70, de l'élection de la Commune de Paris, de la guillotine de la Roquette brûlée en place de la mairie du 11^{ème}, les petite et grande Roquette, le boulevard Montmartre, Ménilmontant, Notre-Dame de la Croix, son curé qui assurait sa messe quotidienne pendant la commune, la mosquée souterraine actuelle mais pas sa crypte réservée aux libres penseurs, le parc du Bel Air de Paris, l'évocation des œuvres bétonnières d'une ancienne municipalité parisienne aux frais de bouche dispendieux, les ruelles de Belleville et les regards datant du Moyen Âge, les vieilles maisons et les associations de sauvegarde, la sociale Bellevilloise et la Bellevillaise des Versaillais d'aujourd'hui, (pas criminels pour autant) qui voudraient bien avec leurs promoteurs que les pauvres dégagent du quartier, la folie des Goncourt pas celle des Méricourt, Notre-Dame des Otages et ses quelques fusillés abandonnés par Thiers pour justifier les 300 000 qu'il fera faire ensuite avec l'accord bienveillant des Prussiens, qui avaient finalement été bien plus difficiles à affronter que le peuple parisien défendant sa liberté, le cimetière de Belleville, la barricade dressée au bas de la rue et son drapeau remis trois fois en place avant la disparition de l'insurgé qui écrira plus tard une histoire de la Commune, l'évocation de la population décimée et le télégraphe de Chappe... le Mur des Fédérés, visité la veille, rouge des œillets des Amis de la Commune, le portait de Jean-Baptiste à l'épithaphe garni de cerises.

Belle journée de découverte populaire et fraternelle de ces deux quartiers parisiens bien à l'écart des circuits de grand tourisme. Merci à Isabelle et Dominique.

D.C.

Dernières nouvelles cheminotes.

Le bureau s'est réuni le mercredi 17 mai, a adopté un message de solidarité aux Craonnais à propos du monument de KERN, a adopté le principe de la parution du pigeon avant fin juin et a écouté avec intérêt Gilbert LEFEVRE évoquer Charles Péguy et les premiers combats de 1914. Rendez-vous va se prendre pour septembre.

Mercredi 7, Richard Marillier, au téléphone, apprend à Didier qu'une Nivernaise avait acheté par chez lui son « Malentendu Permanent » pour l'offrir à une amie qui avait vécu la Résistance en Vercors. Contacts et renseignements pris, il s'agit d'une des infirmières de la grotte de la Luire, déportée puis revenue de Ravensbrück. Un monde bien petit.

Mercredi 14. Le « canard » est toujours vivant ! Noël au téléphone. Il surnage entre toutes ses occupations et responsabilités. Il ne sera pas avec nous dans le Vercors. Frédéric Rousseau serait intéressé pour une traversée. Plus tard. Noël souhaite que des Traminots, des Cheminots et des historiens du CRID le retrouvent à Craonne fin août ou début septembre pour envisager collectivement les futurs rendez-vous craonnais.

Bagatelle sur un tombeau.

Plouf !

Jacques PESSIS joint, à propos de la tombe du frère de Pierre DAC, ne s'étend pas, parle seulement de brouille de famille à la fin de la guerre et de tombe déplacée ! ?

**« Quand le boudin blanc manque de ressort,
c'est qu'il est dans une purée noire. »**

Disait notre grand maître soixante-trois. D.C.